

*L'Oeuvre littéraire de James Donnelly.*

PAR J. K. FORAN, Litt. D.

PRÉSENTÉ PAR M. ERROL BOUCHETTE

(Lu le 15 mai, 1912).

C'était en 1882, par un soir d'été, je me promenais sur la terrasse de Québec, lorsque je rencontrai un vieil ami, bien connu, en ce temps-là, par toute la province—le défunt et regretté James Donnelly. Comme d'habitude, nous parlâmes de littérature et des choses intellectuelles. Subitement, il me dit: "Tenez, prenez ces manuscrits, et si jamais vous pouvez en faire quelque usage, j'en serai heureux." Je pris les papiers et le soir même les déposai dans un tiroir. Plus tard, en lisant ces poésies, je me suis dit: "Voici de véritables bijoux."

Qui était donc Donnelly? Peut-être que son nom n'est guère connu de nos jours; il y a déjà des années qu'il disparut de la scène du monde. Il y a aussi plusieurs années que son âme a pris son essor vers l'éternel rivage. C'était un Irlandais, au cœur canadien, et à la plume française. Orphelin de père et de mère, à l'âge de deux ans, il trouva asile au foyer d'une brave famille canadienne, Ayant fait un cours complet d'études, il devint à tour de rôle instituteur, maître-chanteur, journaliste, chroniqueur, poète et partout et en tout temps un peu bohème. Quand il écrivit les poésies que je possède il était à la rédaction du *Franco-Canadien* journal rédigé par l'honorable F. G. Marchand, à Saint-Jean d'Iberville. Esprit actif et nerveux, il lui semblait toujours impossible de rester en place: une main puissante le poussait sans relâche à la dérive sur l'immense fleuve de la vie.

Un jour, je lui demandais pourquoi il n'écrivait pas des vers anglais, et voici ce qu'il me répondit: "Je dois tout ce que je possède aux Canadiens-français—ma vie, mon instruction, et même mon pain quotidien—et ne serait-ce que par reconnaissance, si j'ai quelque chose à léguer à mon pays, je veux que la littérature canadienne-française en soit l'héritière."

Mais ce n'est pas tout. Au fond de ce grand cœur, tant ballotté par les vagues de l'adversité, il existait des germes d'une foi vive et d'une humilité à toute épreuve. Comme Gerald Griffin, cet autre Irlandais célèbre, poète, romancier et dramaturge, Donnelly finit par cacher ses talents et son identité sous l'habit et le nom d'un religieux de la communauté des Frères de la Doctrine Chrétienne. C'était en 1892—dix